

LE SOLITAIRE D'ALEXANDRIE

Un événement

Le 18 avril a été donné à Paris au théâtre de Madeleine Renaud et de Jean-Louis Barrault, la première mondiale de la pièce de Yannis Iordanidis "Le Solitaire d'Alexandrie" dans une mise en scène de l'auteur même.

Le spectacle a duré une semaine et a obtenu un grand succès tant artistique que par la participation et la présence du public.

Jean-Louis Barrault en parlant de la pièce de Yannis Iordanidis, l'a qualifiée comme étant une ode au grand poète d'Alexandrie.

La première a été honorée par la présence des représentants du gouvernement français, des ambassadeurs de Grèce, d'Égypte, de Chypre et de Grèce auprès de l'UNESCO, ainsi que des personnalités du monde des Arts et des Lettres.

Nous citons ci-dessous la critique du spectacle écrite par Pascal Henri Poiget.

Le 18 avril, le public parisien a eu l'occasion d'assister au Théâtre Renaud-Barrault à un événement théâtral ! "Le Solitaire d'Alexandrie" — écrit et mis en scène par l'homme de théâtre Yannis Iordanidis, d'origine grecque — est une synthèse inspirée de la vie et de l'œuvre du poète C.P. Cavafy, sans être — comme le précise le metteur en scène lui-même — une biographie extérieure. Cette synthèse réalisée par les poèmes, la correspondance et la prose de Cavafy est complétée par des textes de Durrell, Forster, Kazantzakis et Ritsos.

Bien évidemment, ce n'est pas la première fois que la poésie monte sur les planches et on doit avouer que sa présentation scénique, n'est pas un travail facile, d'autant plus avec l'œuvre de Cavafy. Un faux pas dans la facilité ou un échec n'est pas impossible.



Souvent dans les spectacles de ce genre les metteurs en scène au nom d'une sobriété ou d'une imagination effrénée, à travers une scène vide ou d'un ensemble d'effets scéniques insaisissables, n'arrivent pas à dépasser le barrage d'une poésie récitée sur scène. Le résultat ressemble souvent à une colonne dorique placée à l'envers ou d'un Kourou habillé en costume baroque.

"Le Solitaire d'Alexandrie" a du passer intact entre les Symplé-gades. Il était une masse compacte, protégée avec art et connaissance, par une armure impénétrable. Le texte théâtral n'avait ni point faible, ni fissures et surtout il ne donnait pas l'impression d'une conception de style "soirée poétique" érudite et ennuyante. La mise en scène, un exemple de mesure, servait le texte tel une équation mathématique.

Les comédiens dirigés dans la bonne voie, donnaient le meilleur d'eux-mêmes : Michel Barbey a créé un Cavafy polyvalent et a su le faire passer avec une exactitude remarquable à travers l'espace et le temps. Patrick Palmero nous a donné avec humour et émotion, le Deuxième Alexandrin alors que Jean-Noël Bert, Bruno Allain et Yves Grenier ont très bien caractérisé les trois autres Alexandrins, amis et élèves de Cavafy. Marc Perry (vision du jeune homme) et Annette Lowcay (mère et prostituée) ont marqué les instants essentiels du spectacle.

L'illustration musicale de Jean Mériel, le décor et les costumes de Raphaele Grinberg, les éclairages de Serge Le Chenadec ont enrichi discrètement mais fermement l'atmosphère.

Une représentation robuste, forte en émotions qui a captivé le public en lui offrant deux heures d'élévation spirituelle. Ceux qui parmi les spectateurs ne connaissaient pas Cavafy, l'ont découvert et ceux qui le connaissaient déjà, l'ont senti davantage.

Un résultat sérieux de la collaboration franco-hellénique dans le domaine de l'art et de la culture.

Domage qu'un travail si remarquable n'est pas duré plus longtemps, ce qui peut-être, nous confirme que les bonnes choses malheureusement durent peu.

Pascal-Henri POIGET